

ETC



## Un festival de première

Lyne Crevier

Numéro 5, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crevier, L. (1988). Compte rendu de [Un festival de première]. *ETC*, (5), 118–119.

## *Un festival de première*



*T.V. Buster* d'Anita Assal, France  
Photo : Philippe Gabel

**D**e tous les films actuellement à l'affiche, je vous mets au défi d'en trouver même un seul, signé par une cinéaste ! Pourtant quantité de femmes tournent à travers le monde. Seulement voilà, la majorité de leurs films restent sur les tablettes des distributeurs mâles, sourds au chant des sirènes.

Mais le Festival international de films et de vidéos de femmes donne la parole aux cinéastes ignorées, d'ici et d'ailleurs. Du 27 mai au 3 juin dernier, cette quatrième édition rassemblait 150 œuvres, dont 33 longs métrages, 50 courts métrages et 68 vidéos, de quoi saisir toute l'ampleur de la production des femmes derrière la caméra.

La plupart des réalisatrices attendent des années avant de passer à l'action. C'est le cas d'une Suzanne Schiffman, qui donnait le coup d'envoi du Festival avec *Le moine et la sorcière*, son premier long métrage, à 50 ans. De travailler dans le sillage de Jacques Rivette, Jean-Luc Godard et 25 ans dans celui de François Truffaut suffirait à inhiber tout instinct créateur, masculin ou féminin.

Un autre exemple : Anne-Marie Miéville, à qui le Festival rend hommage, a été coproductrice et coscénariste de Godard, depuis 1973. Elle a attendu 15 ans avant de nous donner son premier long métrage *Mon cher sujet*, programmé puis retiré à la dernière minute pour d'obscures raisons. Un autre hommage a été rendu, cette fois-ci au Festival international de Créteil qui, depuis 1978, est le deuxième événement cinématographique d'importance en France, après Cannes.

A Montréal, divers prix ont été remis aux cinéastes les plus méritantes à la clôture du Festival par sa présidente d'honneur, Luce Guilbault et sa directrice, Albanie Morin. Entre autres, dans la section long métrage, *Iris*, réalisé par la cinéaste hollandaise Mady Saks, remportait le premier prix Alcan; le deuxième est allé à la Polonaise Barbara Sass pour *Les filles de Nowolipki* et le dernier à Suzanne Schiffman pour *Le moine et la sorcière*. La critique n'a d'ailleurs pas compris pourquoi ce film de grande classe, inspiré d'un manuscrit du Moyen-Age, ne s'était pas classé bon premier.

Les deux courts métrages d'Anne-Marie Miéville, *How can I love (a man when I know he don't want me)* et *Faire la fête* ont été bien accueillis du public. Dans le premier, une femme se fait éconduire par des hommes, à l'évidence machos, qu'elle croit aimer. Les dialogues vont du trivial au lyrique. Dans le second, le regard de la comédienne Anne Alvaro se pose sur la fenêtre d'en face, lorsqu'une petite famille regarde comme elle, la fête qui se déroule dans la rue. Un homme vient rejoindre la femme seule. Une conversation s'amorce entre eux sur le fait d'avoir ou non un enfant. Les répliques sont fines et justes, dépeignant les mondes masculin et féminin, justement irréconciliables.

Le quatrième film de la cinéaste Christine Ehm *Un ange passe*, n'est pas passé inaperçu. Son précédent long métrage, *Simone*, remportait en 1984 le prix du public à Cannes, dans la section Perspectives du cinéma français. Son plus récent, met en vedette Claude Piéplu — étonnant de vérité dans le rôle d'un vieux solitaire un peu bourru — et Olivier Hamel, inconnu ici, qui doit mesurer son jeune talent à celui d'un Piéplu, monument à l'écran et sur scène. Comédien à la manque, Olivier s'installe chez son voisin Arsène. Le vieil homme est plein de secrets : a-t-il tué sa femme que l'on voit partout en photo dans l'appartement confortable ? Olivier, qui se découvre une passion d'écrivain, invente tous les scénarios de meurtre possibles. Il s'acharmera à connaître la vérité mais Arsène reste de glace... jusqu'à ce qu'il craque et avoue son crime. Attentive aux moindres gestes, aux moindres détails, la caméra ne nous apprend rien de plus que l'on ne sait déjà. L'insistance de la cinéaste à tout nous souligner à gros traits est inutile, du moins dans un genre qui n'a rien d'un polar. N'est pas Hitchcock qui veut !

Trois courts métrages ont reçu la faveur du public. D'abord *Our Marilyn* de la Canadienne Brenda Longfellow, *Kein Ort Für Sirenen* de l'Allemande Angi Weiz-Rommel et *Cidadao Jatoba* de la Brésilienne Maria Luiza Aboim.

Les critères de sélection des films du festival sont multiples. La fiction doit notamment innover par son propos, le documentaire tout autant par le biais de témoignages inédits, sur des thèmes variés. Tout ça se veut tragique, dramatique, fantastique ou drôle à souhait. Les films passent du tableau intimiste, à la fresque historique, jusqu'à la comédie désopilante.

On est loin du premier film de la pionnière du cinéma, la Française Alice Guy, qui aurait selon certains, précédé les œuvres de Méliès, apparues la même année. Son court métrage, *La fée aux choux* (1896) n'avait rien du scénario révolutionnaire, cependant elle utilisait déjà les trucages avec brio, à l'instar d'un Méliès qui en inventa une foule d'autres. Après des débuts fulgurants, tous deux connurent l'oubli de leur vivant. Toutefois en 1953, quinze ans avant la mort de

la réalisatrice, on lui décerna la Légion d'honneur.

J'ai visionné *Kein Ort Für Sirenen* (Aucun lieu pour les sirènes), deuxième court métrage de fiction d'Angi Weiz-Rommel. Un travail de fin d'études, somme toute assez réussi, affichant de fortes influences expressionnistes des anciens maîtres du genre, comme des plus jeunes, Wim Wenders en tête. Le prétexte : une villa, un maître et son valet, amoureux tous deux d'une femme idéale, enjôleuse... un mannequin. L'obsession irréductible les perdra.

La Française Anita Assal a fait s'éclater de rire la salle avec son court métrage, *TV Buster*, pastiche ad lib du débilisant *Ghost Busters*, de l'Américain Ivan Reitman. Un couple de Français «moyen» prend son repas tranquillement (salade, baguette, fromage, vin rouge, eau minérale) à l'heure des informations de 20 heures, à la télé. Surprise ! On leur montre des images d'eux (sosies ?, jumeaux ?) devenus les acteurs d'actes terroristes innommables. Défile ensuite une «salade» d'émissions indigestes (jeux, assemblées politiques, dramatiques, *peep shows*...) sans que le couple puisse détacher ses yeux du spectacle proprement immonde qui s'offre à lui. Les personnages se déforment, les injurient, sortent même de l'écran et les attaquent dans leur salon. Les victimes finissent par appeler un technicien/exorciseur qui essaiera de mater la télé transformée en bête hideuse, fumante, dévastatrice : l'incarnation du Diable.

Le rythme de l'action allié aux images époustouflantes nous donnent un petit film «rafraîchissant», rempli d'esprit d'invention, de scènes puériles à la Spielberg, Lucas et tutti quanti.

Avec un budget de 230 000 \$, les 11 organisatrices accomplissent des miracles. Un menu si chargé n'est pas toujours gage de qualité, cependant. Un navet, peut-être même plus d'un disent les mauvaises langues, s'est glissé dans la programmation : *An Autumn's Tale*, de la Chinoise Mabel Cheung, tourné entièrement à New York, dans un quartier d'immigrants, l'intrigue nouée entre une étudiante en art dramatique et un cousin attentionné, a l'air d'un *Love Story* à la sauce soya. Tout juste bon à occuper les adolescents, un samedi soir pluvieux !

A un tel festival, les erreurs sont normales, me dit-on, car le choix des films est établi par quantité de gens, aux idées souvent contradictoires.

Une nouveauté cette année : des distributeurs ont été invités à la manifestation et devraient diffuser bientôt certains films et vidéos dont *Le moine et la sorcière*, *Iris*, *Kamikaze Hearts*, *Histoire infame*, *Lettre à Jean-Luc Godard*, *Des squatt heureuses*...

Festival de première, les femmes nous étonneront encore l'année prochaine avec leur discours non officiel de fiction et de réalité sur pellicule.